

L'Expédition d'Angleterre, grâce au Pape, devient en somme, la première croisade. Les navires accordés par les barons ne sont qu'une partie infime de la flotte nécessaire. Réunir le nombre de navires indispensables pose des problèmes qui, avec la rapidité obligatoire, paraissent insolubles.

On ouvre et on amplifie les chantiers normands déjà en bonne situation. On va commander partout des vaisseaux, mais reste la difficulté du paiement ; comment munir d'argent les émissaires chargés des commandes ? Le crédit normand et ecclésiastique rassure les prêteurs. En Europe, les traites sont apparues. Donc on nolisé ou on loue de Dunkerque à Bayonne ; le duc sollicite les Scandinaves dont il prend les conseils et réclame les ingénieurs.

En fait, c'est un drakkar qui se voit prôné, adopté sur les chantiers normands ; un drakkar de charge ; très différent du croiseur de bataille des Scandinaves qui effleuraient le lames. Ici, un bateau aux flancs profonds, à la forme rectangulaire permet d'aborder non pas dans un port, mais dans une grève déserte.

Avec ce type de navire, on débarque à l'échouage. On a le temps de s'installer avant que l'ennemi ne soit alerté. La tapisserie de Bayeux, de la reine Mathilde, décrit les préparatifs, la bataille, mais aussi les faits qui ont suivi l'invasion.

Réunir les troupes est aussi difficile ; quant on imagine les moyens de transmissions de l'époque. Orderic Vital cite le cas d'une quarantaine de preux chevaliers normands qui sont avertis en Palestine de la mobilisation ducale, et rentrent assez tôt pour rejoindre l'ost avant sa traversée.

Un essaim de messagers quitte la ruche ; ils ont tous été très fortement préparé à leur mission. Pour le principal voisin, le duc se dérange lui-même.

La propagande est intense et fructueuse ; la générosité de Guillaume, sa prodigalité sont proclamées à sont de cor. De tous les points cardinaux arrivent

des chevaliers avec leur suite ; la conquête normande devient presque une conquête européenne.

Il est moins question de solde que de butin ; on se paiera sur la conquête. L'Angleterre de cette époque pose une énigme encore irrésolue : comment cette nation qui a été prise et reprise ; pillée et repillée, garde-t-elle encore une opulence telle que personne ne se déclare lésée ?

Le duc sent tout de suite qu'il ne faut parler d'alliance et il déclare n'attendre du suzerain que le respect de son duché et une neutralité favorable. Le roi de France est mineur et Guillaume devra exposer son affaire devant les barons conseillers. Le duc obtint la promesse solennelle d'Henri V, empereur d'Allemagne, qu'il défendrait la Normandie contre toute agression ; Guillaume fit alliance avec Swein, le jeune roi de Danemark en s'adjoignant le redoutable contingent des guerriers nordiques.

Du côté anglais, c'est l'angoisse, ils tombent dans le pessimisme et se croient battus d'avance. Quand, aux environs de Pâques passe la comète (de Halley), les normands la considèrent comme un signe favorable alors que les Anglais s'épouvantent.

Guillaume choisit en première escale le port de Dives ; aujourd'hui exigü, le plan d'eau de l'époque était probablement cent fois plus grand. Wace parle très exactement de 696 navires ; Jumières en donne le chiffre de 3000. L'armée est composée de 50 000 hommes, 6 000 chevaux, vivres, bagages, trois châteaux préfabriqués, des armes de toutes sortes.

Il y avait une intendance, un budget, des moyens de transport personnels ; mais aussi un service des postes et voirie. Les longs charrois de l'hiver ont amené à Dives pour le printemps tout ce qui était nécessaire à l'expédition. Fin juillet, la première concentration est terminée. Le 12 septembre, la flotte chargée lève l'ancre